

Comme un bélier puissant, le vent frappe les tours,
Fauche les oliviers dans tous les alentours :
Les étendards romains plantés sur les murailles
Sont déchirés, hachés, emportés comme pailles.
Le fracas de la foudre aux sanglantes lueurs
Se mêle au vent qui hurle en sanglots pleins d'horreurs ;
Et les peuples lassifs des ignobles cités
Se pensent aux enfers déjà précipités.
Aux hurlements du vent, au fracas de la foudre
Et dans le tourbillon des murs réduits en poudre,
Répondent mille cris de rage et de fureur
Qu'arrache à ces damnés l'angoisse ou la terreur.

Et la barque s'enfuit au sein de la tourmente.
Les apôtres hagards et muets dépourvants,
Ou plongent dans l'abyme ou montent sur les flots :
Le vent semble à la mort hurler à longs sanglots,
Et d'un puissant coup d'aile, il déchire la voile,
Brise net la mâture ; et les lambeaux de toile
Semblent, planant au loin, de sinistres oiseaux,
Qui de vertige près, vont plonger dans les eaux.
La vague qui déferle et frappe à la figure
Les apôtres mi-morts, fait craquer la membrure
Du bateau qui tournoie et tangue affreusement,
Et le Seigneur Jésus dort là paisiblement.

Tous ensemble, serrés dans une étreinte folle,
Les disciples enfin d'une seule parole
Implorent le Seigneur, bagayants de frissons.
"Secourez-nous, Seigneur ! Seigneur, nous périssons !"
Et Jésus s'éveillant fait un signe, et la houle
Se calme à l'instant même ; et le bateau qui roule
S'affermite sur les flots. Le soleil radieux
Charge de pourpre et d'or l'immensité des Cieux ;
Et nimbé d'or aussi, Jésus vient d'apparaître :
Et Pierre à deux genoux adore le doux Maître !